

Un demi-siècle de travaux philologiques sur Augustin Bilan et perspectives

En dépit de la précision qu'apporte l'adjectif 'philologique', le sujet reste immense. Si je tentais d'être exhaustif, mon exposé se transformerait vite en un chapitre desséché de bibliographie rétrospective. Les progrès accomplis en cinquante ans sur les manuscrits et les textes d'Augustin ont été prodigieux, mais il existe des répertoires actualisés qui signalent les meilleures éditions et les études critiques¹ ; d'autre part, la présence sur la toile, en libre accès, d'une bibliographie augustinienne de près de trente mille titres laisse peu de place à une entreprise artisanale². Le bilan ici proposé sera donc bref et subjectif ; il ne fera que baliser les grandes avenues de la recherche récente, afin de dégager des perspectives. Car voulant privilégier l'avenir, j'ai cru plus utile d'esquisser une carte des sentiers les moins piétinés, pour les jeunes philologues qui voudraient s'engager dans des recherches originales.

1. E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum*, Steenbrugis, ³1995 ; H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel*, Freiburg, ⁴1995 (mises à jour par R. GRYSO, *Aktualisierungsheft 1999/2004*, Freiburg, 1999, 2004, et aussi sur la toile) ; H. R. DROBNER, *Augustinus von Hippo : Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand – Bibliographie – Indices*, Leiden-Boston-Köln, 2000 (sermons seuls) ; J. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, 3 vol. parus en 5 tomes, Turnhout, 1990-2004 (textes interpolés ou apocryphes).

2. Zentrum für Augustinusforschung Würzburg (www.augustinus-de/cag/cag.htm). Un bilan général des travaux sur Augustin, portant sur la décennie 1990-2000, a été dressé par H. R. DROBNER, *Studying Augustine. An Overview of recent Research*, chez R. DODARO-G. LAWLESS (edd.), *Augustine and his Critics. Essays in honour of Gerald Bonner*, London-New York, 2000, p. 18-34. Pour une première approche, on peut aussi consulter W. GEERLINGS, *Augustinus – Leben und Werk. Eine bibliographische Einführung*, Paderborn-München-Wien-Zürich, 2002, 212 p.

A. Bilan

1) Éditions

En matière d'éditions, je reprendrai la tripartition fondamentale qui était déjà celle d'Augustin : livres, lettres, sermons, car les progrès, selon les cas, ont été différents. J'entends par 'édition' l'établissement d'un texte latin qui repose sur un nombre important de manuscrits, à partir de collations nouvelles, non une révision fondée sur la comparaison d'éditions antérieures ou, ce qui ne vaut guère mieux, sur la lecture de quelques manuscrits pris au hasard. Parmi les 'sermons', je range – outre les *Sermones ad populum* – les *Enarrationes in Psalmos*, les *Tractatus in Iohannis euangelium* et *in Iohannis epistulam* ; mais par convention, je traiterai avec les 'livres' les allocutions que les Mauristes ont choisi de publier isolément, comme le *De continentia*.

Au sujet des livres, on peut dire, sans exagérer, qu'une époque s'achève : celle où l'on devait par nécessité se reporter aux textes établis par les Mauristes. En 1951, lors de la première édition de la *Clavis Patrum Latinorum*, le recours aux Mauristes s'imposait toujours pour plus de trente-cinq ouvrages ; ceux-ci étaient encore une trentaine, au moment de la seconde édition de 1961. En cet automne 2004, il n'en reste que six, datant – à une exception près – des dernières années d'Augustin, et tous sont annoncés à Vienne comme en préparation : *De musica* (CPL 258)³, *Contra Iulianum libri VI* (CPL 351)⁴ ; *De gratia et libero arbitrio* (CPL 352), *De praedestinatione sanctorum* et *De dono perseuerantiae* (CPL 354-355)⁵, *Collatio cum Maximino* (CPL 699) et *Contra Maximinum* (CPL 700)⁶. Pour atteindre un tel résultat, il a fallu un effort soutenu des responsables du Corpus de Vienne (CSEL) et de celui de Turnhout (CCSL). Une édition insérée dans une dissertation autrichienne, celle de l'*Aduersus Iudaeos* (CPL 315), reste hélas confidentielle et mériterait d'être reprise ou mieux divulguée.

Le bilan des trouvailles, à propos des livres, est vite dressé. En 1505-1506, Amerbach donnait à Bâle l'édition princeps de soixante-quatre ouvrages ; cinquante-trois étaient parus avant lui ; depuis lors, cinq seulement ont été

3. Une thèse a préparé la voie de la future édition critique : P. LE BŒUF, *La tradition manuscrite du De musica de saint Augustin et son influence sur la pensée et l'esthétique médiévales* (cf. *École Nationale des Chartes. Positions des thèses* 1986, p. 107-115).

4. Voir déjà D. WEBER, *Textkritische Spezifika aus Augustins Schriften gegen Julian von Eclanum*, dans *Textsorten und Textkritik*, Wien, 2002, p. 193-209.

5. Ces textes comptent pour un seul, car ce sont les deux parties d'un même ouvrage.

6. Les deux derniers ont été confiés respectivement à J. T. Lienhard et R. J. Teske : cf. J. T. LIENHARD, *Augustine against Maximinus : Towards a Critical Edition*, dans *Studia patristica* 36, Leuven, 2001, p. 23-27 (trad. esp. : *Augustinus* 48, 2003, p. 161-165).

exhumés⁷ : le second livre du *Contra Gaudentium* en 1543, le *De gestis Pelagii* en 1611, le *Contra Iulianum opus imperfectum* en deux étapes (en 1617 et 1654), le *De octo quaestionibus ex ueteri testamento* en 1911 ; le cinquième et dernier est le *De prouidentia*, qu'Augustin mentionna très probablement dans sa *Lettre 231* et que j'ai publié en 1995⁸. Encore faut-il ajouter qu'il s'agit d'une allocution éditée par l'auteur après révision, et qui pourrait donc – tout aussi légitimement – être versée parmi les sermons. Parmi les éditions récentes, la plupart ne font que toiletter le texte reçu, sans apporter de changements majeurs ; mais c'est déjà un gros progrès d'écarter les banalisations de citations bibliques, de fournir un copieux matériel de variantes ou d'enrichir l'apparat des sources et parallèles. Plusieurs éditeurs cependant ont apporté un renouvellement substantiel : notons par exemple que les *Quaestiones XVII in Matthaeum* (CPL 276), depuis le travail critique de Madame Mutzenbecher, doivent être appelées *Quaestiones XVI in Matthaeum*. La frontière entre livres authentiques et apocryphes n'est pas totalement stabilisée, comme le montrent, entre autres, les discussions autour des *Principia dialecticae* (voir sous Machielsen, IIIA, n° 475), de l'*Ars sancti Augustini pro fratrum mediocritate breuiata* (Mach., IIIA, n° 61) ou des *Versus de anima* (CPL 357)⁹. Après la mort d'Augustin, des disciples pourraient avoir mis en circulation des dossiers composites, retrouvés dans ses archives, comme je l'ai suggéré à propos du *Liber XXI sententiarum* (CPL 373)¹⁰.

La correspondance d'Augustin compte aujourd'hui trois cents lettres environ (CPL 262-262a) : la plupart ont été envoyées par l'intéressé, d'autres lui ont été adressées ; sept enfin, qui ne sont ni d'Augustin ni destinées à Augustin, mais traitent d'affaires contemporaines, ont dû entrer très tôt dans les archives d'Hippone¹¹. Après l'époque des pionniers, qui va de l'édition princeps (vers 1471)¹²

7. Ces chiffres sont tirés de P. PETITMENGIN, *Éditions princeps et Opera omnia de saint Augustin*, chez K. FLASCH-D. DE COURCELLES (edd.), *Augustinus in der Neuzeit. Colloque de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, 14-17 octobre 1996*, Turnhout, 1998, p. 33-51.

8. Cf. *RÉAug* 41, 1995, p. 267-289.

9. Vers au sujet desquels deux articles contradictoires ont été publiés indépendamment : M. CUTINO, *La «laus cerei» agostiniana e il cosiddetto «De anima»*, dans *Orpheus*, n. s. 18, 1997, p. 396-419 (texte conforme à la pensée d'Augustin et d'attribution plausible) ; D. WEBER, *Augustinus poeta ? Zur Anth. 489 und Aug. civ. 15,22*, dans *Wiener Studien* 114, 2001, p. 543-557 (paternité augustiniennne peu probable).

10. *Un poème philosophique de l'Antiquité tardive : De pulchritudine mundi. Remarques sur le Liber XXI sententiarum* (CPL 373), dans *RÉAug* 42, 1996, p. 21-43 ; *Le Liber XXI sententiarum* (CPL 373) : édition d'un texte de travail, dans *Recherches Augustiniennes* 30, 1997, p. 113-165.

11. Voir la présentation générale de J. DIVIAK, s. v. *Epistulae*, dans *Augustinus-Lexikon*, t. 2, fasc. 5-6, Basel, 2001, col. 893-1057.

12. Cf. G. FOLLLET, *L'édition princeps des lettres de saint Augustin parue à Strasbourg chez Mentelin vers 1471*, dans *Sacris Erudiri* 34, 1994, p. 33-58.

à celle d'Amerbach (1493), les trouvailles sont allées plutôt en s'amenuisant : trente-huit nouvelles lettres en 1569, vingt-quatre en 1576 chez les Lovanistes, seize chez les Mauristes, dont certaines du reste avaient déjà été imprimées, mais hors de la correspondance¹³. La grande édition d'Alois Goldbacher, publiée de 1895 à 1923, ne put recueillir que six lettres supplémentaires ; enfin une lettre isolée fut révélée par dom Cyrille Lambot en 1939. Ce rappel suffit à expliquer la surprise que suscita en 1981 la publication par Johannes Divjak de trente nouvelles Lettres¹⁴ : vingt-sept d'Augustin, deux de Consentius à Augustin et une de Jérôme à Aurelius de Carthage. Cette découverte, d'une importance exceptionnelle, est à l'origine de multiples travaux historiques. Sur le plan strictement philologique, la qualité médiocre du texte transmis a entraîné beaucoup de discussions textuelles¹⁵ ; cela mis à part, les retombées les plus significatives me semblent les progrès enregistrés sur les adresses de lettres, la structure des collections et les formules finales de souscriptions¹⁶. L'entreprise majeure des années futures sera de reprendre sur nouveaux frais l'édition de Goldbacher. Un premier tome, qui renferme les *Lettres* 1-55, dû à K.-D. Daur, est paru dans CCSL au printemps 2004 (n° 31), et un second (*Lettres* 56-100) est annoncé pour l'hiver (n° 31A). La frontière entre lettres authentiques et apocryphes est pratiquement définitive, même si la description récente d'un manuscrit de Porto oblige à exclure désormais la *Lettre* 270 de la Correspondance d'Augustin¹⁷.

De tous les chantiers en cours, la prédication est, à l'évidence, le moins avancé, celui où les Mauristes restent souvent la référence obligée. L'édition des *Tractatus in epistulam Iohannis* (CPL 279), préparée par W. J. Mountain, n'est pas parue à ma connaissance. Son texte cependant est déjà numérisé et figure dans *Library of Latin Texts* (Clclt), comme dans le *Thesaurus Augustinianus*,

13. Chiffres empruntés à J. DIVJAK, *L'établissement de l'édition critique des «Lettres» de saint Augustin par les Mauristes*, dans *Troisième centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*, Paris, 1990, p. 203-213, spéc. p. 209. Voir note additionnelle.

14. J. DIVJAK, *Sancti Aureli Augustini opera : Epistolae ex duobus codicibus nuper in lucem prolatae*, Vindobonae, 1981 (CSEL 88).

15. Voir notamment les contributions de R. BRAUN, E. DUTOIT, A. GABILLON, A. PRIMMER, C. SCHÄUBLIN, dans *Les Lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*, Paris, 1983. Ces conjectures, et d'autres encore, ont été prises en compte par J. DIVJAK, dans une seconde édition des Lettres : *Œuvres de saint Augustin. Lettres 1*-29**, Paris, 1987 (Bibliothèque Augustinienne, 46B).

16. J. DIVJAK, *Die Binnenanrede in den Briefen Augustins*, dans *Revue Bénédictine* 94, 1984, p. 285-294 ; ID., *Zur Struktur Augustinischer Briefkorpora*, dans *Les Lettres de saint Augustin...*, p. 13-27 ; P. PETITMENGIN, *Que signifie la souscription «contuli» ?*, dans *Les Lettres de saint Augustin...*, p. 365-374.

17. Le Sévère qui s'y trouve mentionné ne peut être Sévère de Milev : voir l'article de M. L. COLKER, *Previously Unpublished Letters Ascribed to Saint Jerome*, dans *Recherches de Théologie et Philosophie Médiévales* 67, 2000, p. 195-217, et le compte rendu que j'en ai donné dans *RÉAug* 47, 2001, p. 431-432.

dont il sera question ensuite. Une liste, très utile, des modifications (au nombre d'environ 430) introduites dans le texte reçu se trouve aussi dans la préface du *Thesaurus*, mais le matériel de variantes sur lequel reposent les choix de Mountain reste inaccessible. Le terrain est moins sûr à propos des *Tractatus in euangelium Iohannis* (CPL 278) : du fait de la méthode suivie, la révision par R. Willems du texte mauriste¹⁸ ne pouvait être que superficielle. Le commentaire procuré par le regretté Marie-François Berrouard dans la *Bibliothèque augustinienne* est admirable¹⁹ ; les travaux préparatoires de D. F. Wright sont sérieux et systématiques²⁰ ; mais l'on attend toujours ce qui sera la première édition critique²¹. Les *Enarrationes in psalmos* (CPL 283) représentent un chantier encore plus gigantesque ; la révision du texte mauriste effectuée par E. Dekkers et J. Fraipont avait un caractère provisoire (CCSL 38-40). Deux équipes, autrichienne et italienne, se sont attaquées au travail critique à partir d'un matériel manuscrit beaucoup plus large, retenu sur la base de sondages systématiques. De nouveaux *tituli* ont été identifiés, qui fournissent des indications de date ou de lieu, et complètent les séries qu'avaient jadis signalées les Mauristes et A. Wilmart²². Les quatre volumes parus dans le Corpus de Vienne couvrent les *Enarrationes in psalmos* 1-32 (non prêchées), 51-60, 119-133 et 134-140²³. Les citations psalmiques y sont l'objet d'une attention toute spéciale, qui se marque dans la présentation du texte. Ces volumes font bien augurer de la suite de l'entreprise, mais le chemin est encore long pour couvrir tout le psautier.

Les commentaires d'Augustin sur les Psaumes, l'Évangile et l'Épître de Jean ont suscité, depuis un demi-siècle, des travaux qui interdisent de les traiter à l'avenir comme des ensembles homogènes. Une datation plus fine de leurs composantes – à laquelle est liée, entre autres, le nom d'Anne-Marie La Bonnardière – permet de resituer beaucoup de leurs sections dictées ou prêchées dans le contexte précis des événements africains. Grâce à la découverte de manuscrits fossiles, la structure même – que l'on croyait assurée – des *Tractatus in Iohannem* et des *Enarrationes in psalmos* est ébranlée. Il est clair en effet que

18. Dans CCSL 36, 1954.

19. Dans les tomes 71, 72, 73A, 73B, 74A, 74B, 75, publiés entre 1969 et 2003. Les introductions sont maintenant regroupées chez M.-F. BERROUARD, *Introduction aux Homélies de saint Augustin sur l'Évangile de saint Jean*, Paris, 2004 (Collection des Études Augustiniennes. Antiquité, 170), 275 p.

20. Dans *The Journal of Theological Studies*, n. s. 15, 1964, p. 317-330 ; *Recherches Augustiniennes* 8, 1972, p. 55-143 ; 16, 1981, p. 59-100.

21. Donnée comme en préparation sur le site du CSEL.

22. A. PRIMMER, *Die Mauriner-Handschriften der «Enarrationes in Psalms»*, dans *Troisième centenaire de l'édition mauriste*, p. 169-201, spéc. p. 184.

23. CSEL 93/1A (C. Weidmann), 94/1 (D. Weber), 95/3 (F. Gori), 95/4 (F. Gori, F. Recanatini). Le volume 95/3 a suscité des réactions de la part de critiques textuels (Primmer, Alexanderson), auxquels l'éditeur a répondu dans *Augustinianum* 42, 2002, p. 315-346. La discussion est intéressante, car elle porte à la fois sur la méthode et sur des cas précis.

quatre sermons, les *Tractatus* 20-22, l'*Enarratio* 25/2, y ont été interpolés à date haute : ceux-ci doivent donc en être retranchés et rejoindre le corpus des *Sermones ad populum*. Les philologues qu'il faut citer ici sont D. F. Wright, pour les *Tractatus*²⁴, et Clemens Weidmann, pour les *Enarrationes*²⁵. Ce dernier vient aussi de confirmer, pour les *Tractatus*, les soupçons de Wright et les données de la tradition manuscrite, en montrant que les quatre allocutions en cause sont recensées à part dans l'*Indiculum* dit de Possidius, à part, c'est-à-dire hors de la section réservée aux deux commentaires bibliques²⁶.

Reste le *mare magnum* des *Sermones ad populum*. L'excellente édition critique, que Cyrille Lambot avait commencée en 1961 avec les *Sermons* 1-50 sur l'Ancien Testament, n'a pas encore reçu de continuation dans CCSL. Dom Lambot en effet perdit la vue, alors qu'il achevait ce travail, et décéda en 1968. Pour les *Sermons* sur le Nouveau Testament, il avait choisi comme successeur son confrère, Pierre-Patrick Verbraken, qui mourut prématurément en 1992. À cette époque, dom Verbraken avait publié sous forme d'articles ou au moins préparé l'édition des *S.* 51-54, 56-58, 71-72, 88, 97, 112, 204, 214-215²⁷, et son collaborateur, Roland Demeulenaere, avait édité les *S.* 76, 84 et 283. Depuis 1992, une équipe belge s'est reformée qui comprend, outre R. Demeulenaere, L. de Coninck et B. Coppieters²⁸. Dans CCSL, un second volume, actuellement en phase finale de préparation, couvrira les *S.* 51-70A, qui portent sur Matthieu, ch. 1-11 (n° 41A). Le travail a débuté aussi sur un autre front, celui des sermons sur les Épîtres de Paul, Jacques et Jean (*S.* 151-183), confiés à Gert Partoens, qui a déjà procuré l'édition des *S.* 151 et 176²⁹ et des articles sur la collection

24. Cf. n. 20.

25. *Zur Struktur der Enarrationes in Psalmos*, dans *Textsorten und Textkritik*, p. 105-124.

26. Cf. *Enarrationes in psalmos 1-32 (expos.)*, Wien, 2003 (CSEL 93/1A), p. 12 n. 14 (dans l'attente d'une étude intitulée *Vier neue Predigten des Augustinus*, dont l'auteur a eu la générosité de me communiquer le texte). L'*Enarratio in psalmum 25/2* correspond à *Indic.* X⁶. 98 ; les *Tractatus in Iohannem 20-22* à *Indic.* VIII 11-13 (ils sont aussi reconnaissables dans les trois sermons envoyés à Carthage en automne 419, selon *Epist.* 23A*, 3).

27. Ses *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis-Hagae comitis, 1976, pour la chronologie des sermons et l'étude des collections, restent d'un grand intérêt (le répertoire de Drobner cité n. 1 ne les a pas remplacées).

28. Dans *Revue Bénédictine* 104, 1994, p. 77-83, R. Demeulenaere a procuré l'édition du *S.* 100. La nouvelle équipe a cosigné la réédition des *S.* 62A et 63B (Morin 6-7), dans *Sacris Erudiri* 38, 1998-1999, p. 221-244, et du *S.* 67, dans *Augustiniana* 54, 2004, p. 3-33 ; elle annonce aussi un volume destiné à la série *Instrumenta patristica et mediaevalia : La tradition manuscrite du recueil De Verbis Domini jusqu'au XI^e siècle. Prolégomènes à une édition critique des Sermones ad populum d'Augustin d'Hippone sur les évangiles (ss. 51 à 147)*.

29. *Le Sermon 151 de saint Augustin. Introduction et édition*, dans *Revue Bénédictine* 113, 2003, p. 18-70 ; *Le Sermon 176 de saint Augustin sur 1 Tim. 1, 15-16, Ps. 94, 2/6 et Lc. 17, 11-19. Introduction et édition*, dans *RÉAug* 49, 2003, p. 85-122. En dehors de cette série,

De verbis apostoli, complétant une étude antérieure de Verbraken³⁰. M. Partoens m'a aimablement précisé que son édition des S. 151-156 et 154A devrait paraître en 2005 comme tome séparé du CCSL (n° 41B), et qu'il venait également d'achever l'édition du S. 163.

Les découvertes de sermons, contrairement à celles des lettres, n'ont jamais cessé depuis la fin du XVIII^e s., et à un rythme soutenu. Quand Germain Morin, en 1930, réédita de façon critique l'ensemble des *Sermones post Maurinos reperti*, il se trouvait en face de 138 pièces, les unes totalement nouvelles, d'autres seulement complétées ou fragmentaires. Lui-même en avait exhumé une cinquantaine. Les *Sermones post Morinum reperti*, selon l'appellation due à Henri-Irénée Marrou, sont déjà au nombre de soixante-cinq, dont trente-huit ont été publiés depuis 1954³¹. Le lot le plus important (26 sermons inconnus en tout ou en partie) provient d'un sermonnaire tardif de Mayence, catalogué pour la première fois en 1990 : je ne m'étends pas sur cette trouvaille, dont j'ai déjà traité ailleurs³². Sur le plan heuristique, *Lettres Divjak* et *Sermons* de Mayence illustrent le même phénomène : l'existence de collections formées durant l'Antiquité ou le très haut Moyen Âge, qui étaient restées inconnues en tant que telles, sauf quelques pièces diffusées isolément ou sous forme d'extraits.

En ce qui concerne les *Sermons au peuple*, les questions d'authenticité occupent moins de place, dans la littérature secondaire, qu'elles ne mériteraient³³. Les *Sermons* de Mayence ont brutalement révélé que des allocutions considérées comme d'Augustin n'étaient en fait que des centons (S. 97A), des adaptations (S. 346A), ou des moignons de discours (S. 198, 374, etc.)³⁴. Augustin d'autre part pouvait varier son style, selon la solennité ou l'auditoire.

G. Partoens vient aussi de donner un texte nouveau du S. 131, dans *Augustiniana* 54, 2004, p. 35-77.

30. *La collection de sermons augustiniens De uerbis Apostoli. Introduction et liste des manuscrits les plus anciens*, dans *Revue Bénédictine* 111, 2001, p. 317-352 ; *Une version remaniée de la collection de sermons augustiniens De uerbis Apostoli et les relations généalogiques de ses témoins*, dans *Sacris Erudiri* 41, 2002, p. 137-163. L'étude de VERBRAKEN était parue dans la *Revue Bénédictine* 77, 1967, p. 27-46.

31. Ou trente-sept, si l'on compte le *De prouidentia*, comme j'ai fait plus haut, parmi les livres. Au bilan proposé par DROBNER (cit. n. 1), il faut seulement ajouter mon édition la plus récente : *Finale inédite d'un sermon d'Augustin (S. Mai 158), extraite d'un homélaire d'Olomouc*, dans *RÉAug* 44, 1998, p. 181-203.

32. Augustin d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, retrouvés à Mayence, édités et commentés par F. DOLBEAU, Paris, 1996 (Collection des Études Augustiniennes. Antiquité, 147), 756 p., avec *Mise à jour bibliographique* de 15 p. en 2001 (où sont signalés plusieurs articles de critique textuelle).

33. Peu d'études ont été récemment consacrées à ce problème ; elles traitent notamment des S. 350 (A.-G. Hamman, P.-P. Verbraken), 369 (M. Schrama) et 394 (Zocca).

34. Cf. F. DOLBEAU, «*Seminator uerborum*». *Réflexions d'un éditeur de sermons d'Augustin*, chez G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Paris, 1998, p. 95-111.

La limite est donc loin d'être claire entre prédication authentique et pseudépigraphe. Or elle a été tracée à une époque qui ignorait les concordances et où l'on jugeait d'après des critères subjectifs. Des pièces douteuses figurent parmi nos *Opera omnia*, tandis que des authentiques peuvent encore être égarées dans la multitude des textes pseudépigraphes. Le S. 11 par exemple est une pièce tronquée et remaniée par Césaire d'Arles, que Morin a oublié d'intégrer dans les *Opera omnia* de cet auteur ; Lambot déclare expressément ne l'avoir édité qu'en raison de cet oubli³⁵. Le fait est bien enregistré dans les répertoires, mais qui s'en souvient, quand il lit sur écran des passages de ce texte ? On est ainsi amené à croire – à tort – que des formules comme *cum dei adiutorio*, ou *in nostra potestate consistit*, appartiennent à l'usage d'Augustin.

Qu'il s'agisse d'ouvrages, de lettres ou de sermons, les éditions parues depuis cinquante ans sont donc nombreuses, grâce à l'activité parallèle et, dans l'ensemble, complémentaire des deux corpus de Vienne et de Turnhout. Leur qualité varie en fonction de la compétence des éditeurs, mais aussi de leur date de parution. Car les philologues sont au plus haut point – on l'oublie parfois – tributaires des progrès effectués en matière d'instruments de travail : catalogues de manuscrits, lexiques, concordances et banques de données.

2) *Manuscripts*

Rudolf Hanslik († 1982) a été le bon génie des codicologues. En lançant, sous les auspices de l'Académie d'Autriche, un catalogue général des manuscrits d'Augustin, il a mieux assuré les fondations de tous les travaux critiques du futur. Une première série de volumes fut publiée sous sa direction entre 1969 et 1979, qui couvrait l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Irlande, la Scandinavie (moins la Norvège), la Pologne, l'Espagne et le Portugal, l'Allemagne de l'Ouest³⁶. Sous l'impulsion d'Adolf Primmer, les publications ont repris depuis 1993, pour décrire les fonds d'Autriche, des Républiques tchèque et slovaque, du Bénélux et de Suisse³⁷ ; et le travail est en cours sur les collections de l'Ex-Allemagne de l'Est, de Hongrie, de Slovénie et de Croatie. Si un arbre est jugé à ses fruits, l'initiative de R. Hanslik a été d'une fécondité exceptionnelle. C'est à

35. CCSL 41, p. 160.

36. *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des Heiligen Augustinus*, Wien, 1969— (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte = SB) : I.- M. OBERLEITNER, *Italien*, 1969-70 (SB 263, 267) ; II.- F. RÖMER, *Grossbritannien und Irland*, 1972 (SB 276, 281) ; III.- ID., *Polen, Dänemark, Finnland, Schweden*, 1973 (SB 289) ; IV.- J. DIVJAK, *Spanien und Portugal*, 1974 (SB 292) ; V.-R. KURZ, *Bundesrepublik Deutschland*, 1976, 1979 (SB 306, 359).

37. *Die handschriftliche Überlieferung...* : VI.- D. WEBER, *Österreich*, 1993 (SB 601) ; VII.- C. WEIDMANN et alii, *Tschechische Republik, Slowakische Republik*, 1997 (SB 645) ; VIII.- M. Th. WIESER, *Belgien, Luxemburg, Niederlande*, 2000 (SB 685) ; IX.- S. JANNER-R. JUROT, *Schweiz*, 2001 (SB 688).

elle qu'on doit la plupart des trouvailles récentes, celle des *Lettres Divjak*, comme celle du *De providentia* et de plusieurs autres sermons. L'année 1997 est notamment à marquer d'une pierre blanche : en traitant de fonds peu connus de Bohême et de Moravie, Clemens Weidmann a décrit un homélaire d'Olomouc qui renferme la seule copie complète d'un sermon sur la Pentecôte (S. Mai 158 ou 272B)³⁸ ; il a identifié aussi un manuscrit du *Breviculus collationis cum Donatistis* (CPL 337), un résumé des Actes de la Conférence de 411³⁹. Pourquoi faire un sort particulier à cette découverte, en apparence modeste ? C'est que, parmi les ouvrages d'Augustin, le *Breviculus* était resté le seul à être dépourvu de tradition manuscrite : tous ses éditeurs dépendaient jusqu'ici du texte imprimé par Amerbach en 1506 ; or le manuscrit en cause (Prague, Národní Knihovna, XXIII D 177 [590], xv^e-xvi^e s.) est, d'après sa teneur, indépendant de l'édition princeps. Sur le plan géographique, l'entreprise autrichienne approche maintenant du terme. Si l'on exclut les pays pour lesquels le travail est en cours, il reste à couvrir les fonds dispersés hors d'Europe et, en Europe, la France, la Norvège, les états issus de l'Ex-Union Soviétique, la Roumanie et le Sud des Balkans jusqu'à Istanbul. Seuls, les États-Unis et la France possèdent des collections importantes. C'est du reste le catalogage des fonds français qui a entraîné la découverte des *Lettres Divjak* ; il était alors très avancé, et il serait souhaitable qu'un étudiant autrichien complète et révise les analyses déjà effectuées. Pour les chercheurs français, la situation actuelle est vraiment inconfortable, puisqu'ils ne disposent pas de descriptions fiables, sans pouvoir se lancer eux-mêmes dans une opération heuristique de grande ampleur. La solution la meilleure serait que le catalogue inachevé soit rendu accessible sur la toile, dans l'attente de sa finition.

Les normes suivies par les rédacteurs autrichiens étaient, dès le départ, bien adaptées au repérage des livres et des lettres. Mais, en ce qui concerne les sermons, les mailles du filet étaient trop larges, puisque l'auteur du volume consacré à l'Allemagne n'avait pas vu l'intérêt du sermonnaire de Mayence. La situation a changé depuis 1993, et les rédacteurs sont désormais tenus de contrôler systématiquement la teneur des homéliaires antérieurs au XIII^e s. et dans la mesure du possible, en fonction de la bibliographie existante, celle des recueils plus tardifs. De fait, la majorité des sermons retrouvés depuis cinquante ans est tirée de manuscrits des XIII^e-XV^e s., conservés à Bergame, Cesena, Heidelberg, Mayence, Olomouc, etc.

Après la deuxième guerre mondiale, beaucoup de bibliothèques ont aussi entrepris de cataloguer l'ensemble de leurs manuscrits. C'est ici l'Allemagne qui a fourni l'effort le plus notable, auquel on doit de connaître aujourd'hui le

38. DOLBEAU, *Finale inédite d'un sermon d'Augustin...*, p. 181-203.

39. C. WEIDMANN, *Zur Verbreitung und Überlieferung des augustianischen Breviculus collationis*, dans *I Concili della Cristianità occidentale : secoli III-V*, Roma, 2002 (Studia Ephemeridis Augustinianum, 78), p. 301-316.

sermonnaire de Mayence⁴⁰. Chaque année, plusieurs centaines – voire un millier – de manuscrits médiévaux sont ainsi décrits pour la première fois. La philologie latine trouve là – faute de papyrus latins en nombre significatif – sa principale source de renouvellement⁴¹. Il convient également d'évoquer le répertoire des manuscrits du IX^e siècle, préparé par Bernhard Bischoff et dont la publication posthume est en cours⁴² : étant donné le rôle des milieux carolingiens dans la transmission des textes antiques, on peut dire que toutes les copies d'Augustin qui y figurent ont déjà été ou devront être collationnées par les éditeurs. Enfin, un phénomène récent et riche de promesses, sur lequel je reviendrai, est la multiplication des catalogues de fragments grâce à l'existence de banques de données textuelles, qui permettent l'identification des textes mutilés. Tout cela fait que la transmission des œuvres d'Augustin est infiniment mieux connue qu'en 1954. Citons un exemple entre mille, déjà commenté par J. Divjak⁴³, à propos de la *Lettre 202A* : là où on ne disposait que d'un unique témoin, on en possède désormais cinq en Autriche et un en Suisse.

3) Concordances, lexiques, banques de données

Si importants que soient les catalogues de manuscrits pour la philologie en général, les spécialistes d'Augustin sont, à mon sens, encore plus tributaires des concordances et banques de données. Car qui pourrait se vanter d'avoir lu en totalité une œuvre aussi gigantesque ? Les bons génies sont ici Paul Tombeur, Cornelius Mayer et leurs collaborateurs. Paul Tombeur a procuré à la fois une concordance sur microfiches : le *Thesaurus Augustinianus* (en 1989) et ses deux suppléments de 2002-2003⁴⁴, et la possibilité d'interroger n'importe quel texte d'Augustin sous forme numérisée dans l'ensemble plus vaste de la *Library of Latin Texts* (= Clclt)⁴⁵. Les deux instruments, *Thesaurus* et Clclt, sont complémentaires : le premier, grâce à ses tables de fréquence et son codage des

40. Cf. G. LIST-G. POWITZ, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz, I. Hs 1 1- Hs 1 150*, Wiesbaden, 1990, p. 31-37.

41. Peu après leur parution, les catalogues allemands sont numérisés et consultables en libre accès sur le site www.manuscripta-mediaevalia.de. La liste des ouvrages ainsi disponibles est impressionnante : 236 catalogues pour 56.000 manuscrits, en octobre 2004.

42. B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. I. *Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998 ; II. *Laon-Paderborn*, W., 2004.

43. *L'édition mauriste des «Lettres»*, p. 213.

44. *Thesaurus Augustinianus. Series A-Formae*, Turnhout, 1989 (Corpus Christianorum. Thesaurus Patrum Latinorum), LXX-700 p. ; 248 microfiches ; *Supplementum I. Opera grammatica spuria uel dubia*, 2002 ; *Supplementum II. Sermones nouissimi*, 2003.

45. La première édition, sous le nom de *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* (= Clclt), parut à Turnhout en 1991 ; il faut maintenant consulter la cinquième, appelée *Library of Latin Texts* (Clclt 5), et sortie en 2002.

citations bibliques, reste mieux adapté aux recherches sur le lexique ou les versions préhiéronymiennes de la Bible ; le second permet des demandes complexes, éventuellement sur des formes tronquées, ce qui facilite la recherche des parallèles⁴⁶. À Cornelius Mayer, qui dirige aussi l'encyclopédie *Augustinus-Lexikon* en cours de publication, on doit, sous le nom de *Corpus Augustinianum Gissense* (= CAG), une autre configuration : d'une part, une édition numérisée des *Opera omnia* d'Augustin, avec lemmatisation des formes et distinction affinée des citations et autocitations⁴⁷ ; d'autre part, une bibliographie disponible sur la toile d'environ 27.500 titres, qu'on peut interroger par auteurs ou d'après les lemmes de l'*Augustinus-Lexikon*. Chaque banque de données a ses avantages : Clclt permet d'afficher simultanément les passages parallèles et d'enquêter sur la tradition indirecte ; CAG de travailler à fond sur les citations que fait Augustin⁴⁸. Grâce à ces différents instruments (et aussi aux découvertes de textes nouveaux), les discussions chronologiques ont repris une certaine vigueur⁴⁹. De tous les auteurs latins, Augustin est sans doute celui qui a le plus bénéficié de la révolution informatique.

Il faut, hélas, introduire ici un regret. Avant cette révolution, les *Corpus* de Turnhout et de Vienne avaient lancé deux entreprises lexicographiques sur Augustin : treize volumes d'un *Catalogus verborum quae in operibus sancti Augustini inveniuntur*, ont été publiés à Eindhoven de 1976 à 1993 ; et quatre *Vorarbeiten zu einem Augustinus-Lexicon* à Vienne de 1973 à 1980. Ces travaux sont devenus caducs. Mais l'équipe de Vienne avait su s'adapter aux nouvelles conditions de travail, en entamant la rédaction d'un dictionnaire de la langue d'Augustin : *Specimina eines Lexicon Augustinianum* (ou *SLA*), conçu sur le modèle prestigieux du *Thesaurus linguae latinae*. De cet ouvrage, depuis 1987, sont parues à Vienne 17 livraisons, qui traitent au total d'environ 175 mots répartis sur tout l'alphabet⁵⁰. Or le fascicule de 2004 annonce la fin de l'entre-

46. Cf. F. DOLBEAU, *Concordances et CD-Rom : réflexions d'un utilisateur*, dans *Le médiéviste et l'ordinateur* 28, automne 1993, p. 21-23.

47. Une première édition est sortie, sous forme de CD-Rom, à Basel, en 1996. Une version enrichie est désormais accessible en ligne sur la toile (mais je n'ai pas eu l'occasion de l'exploiter).

48. Une interrogation de type 'q:rm' fournit, en un clin d'œil, la liste des passages où Augustin cite l'Épître aux Romains ; 'q:Cic' l'ensemble des emprunts à Cicéron, etc.

49. Voir notamment P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, 2000, dont la méthode – inspirée de celle d'A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, 1965 – a fait l'objet de critiques de la part d'H. Drobner et de moi-même. Le bilan, au demeurant commode, de J. ANOZ, *Cronología de la producción agustiniana*, dans *Augustinus* 47, 2002, p. 229-312, combine les propositions d'Hombert avec la vulgate antérieure.

50. Les éditeurs en étaient W. HENSELLEK et P. SCHILLING, assistés d'excellents spécialistes d'Augustin (J. Divjak, D. Weber, etc.). Le détail des mots traités est accessible sur le site www.oeaw.ac.at.

prise : cela est infiniment regrettable, car le fait – virtuel – de pouvoir connaître, grâce à une banque de données, tous les emplois d'un terme ne remplace pas une notice de dictionnaire, où sont classés les sens propres et figurés, où figurent des relevés d'épithètes, de constructions syntaxiques, de synonymes et d'antonymes. Les premières livraisons de *SLA* étaient trop liées aux éditions du CSEL, mais les dernières, qui traitaient de toutes les œuvres d'Augustin, avaient atteint une qualité exceptionnelle. Les six notices de la famille de *medicus*, les 16 pages de l'entrée *sarcina*, les 29 de *sanitas*, les 24 d'*ignorantia*, les 30 d'*adiutorium* sont des réussites qui n'ont pas été saluées par la critique comme elles l'auraient mérité. Je souhaite de tout cœur que ce projet puisse renaître un jour sur une base internationale.

B. Perspectives

Après ce bilan forcément rapide, voyons quels sont, à propos d'Augustin, les types de travaux philologiques qui attendent les prochaines générations. Maintenant que l'édition mauriste est à peu près remplacée, les philologues vont chercher à republier sur nouveaux frais le contenu des volumes les plus anciens du CSEL, puis des moins réussis du CCSL, etc., selon un mouvement cyclique presque inévitable. De fait, grâce aux progrès du catalogage et aux nouveaux instruments de travail, cette voie peut encore être suivie de façon féconde, mais seulement un certain temps et par des chercheurs aguerris. Les éditions sont destinées ensuite à apporter de moins en moins de changements, sauf si l'on maquille les résultats, en prenant le contre-pied des prédécesseurs en cas de variantes indifférentes. Afin d'éviter que les travaux philologiques sur Augustin ne s'enlisent ou ne se perdent en minuties, il convient donc d'explorer d'autres voies.

Un premier renouvellement est celui qu'apportent les textes inconnus, mais ces trouvailles sont imprévisibles. En ce qui concerne les livres, l'espoir est ténu, vu le rythme des découvertes, même si certains ouvrages, apparemment, circulaient toujours au Moyen Âge⁵¹. Les manuscrits de la correspondance réservent-ils encore des surprises ? Une réponse catégorique est impossible, mais les fragments de lettres actuellement connus et non localisables sont en nombre infime⁵². Pour les sermons en revanche, les fragments – authentiques

51. Cf. E. DEKKERS, *Sur la diffusion au Moyen Âge des œuvres moins connues de saint Augustin*, dans *Homo spiritualis. Festgabe für Luc Verheijen*, Würzburg, 1987, p. 446-459, spéc. p. 450-451 (*Contra Hilarum, Probationes et testimonia contra Donatistas, Contra nescio quem Donatistam* ; peut-être l'*Expositio epistulae Iacobi*) ; F. DOLBEAU, *Mentions de textes perdus de saint Augustin extraites des archives mauristes*, dans *Revue d'Histoire des Textes* 23, 1993, p. 143-158, spéc. p. 146-149 (*De Maximianistis contra Donatistas*) ; PETIT-MENGIN, *Éditions princeps*, p. 35 (peut-être le *Contra quod attulit Centurius a Donatistis*).

52. Deux seulement ont été signalés dans *Sacris Erudiri* 38, 1998-1999, p. 136. Il convient cependant d'ajouter que la situation était presque la même avant la découverte des Lettres

mais de contexte non identifiable – restent abondants, une trentaine au minimum, ce qui laisse attendre d'autres découvertes⁵³.

Les inventaires de manuscrits sont les chantiers de fouilles des philologues. Personne, à ce jour, ne saurait évaluer ce qui reste encore de livres ignorés dans des collections privées ou des bibliothèques publiques, petites ou grandes, dépourvues de catalogues : l'exploration par un autrichien des fonds anglais avait laissé de côté des recueils d'Augustin, qu'on atteint désormais grâce aux descriptions de N. R. Ker⁵⁴. En revanche, ce qu'on sait avec certitude est le nombre gigantesque de fragments qui attendent encore d'être inventoriés. Le travail en ce domaine a débuté il y a juste 50 ans, avec un livre du même Ker, qui décrivait plus de 2000 renforts de reliures d'Oxford⁵⁵. Il s'est poursuivi en Scandinavie, sous forme d'inventaires trop sommaires, mais n'a trouvé un essor véritable qu'à partir de la multiplication des concordances et banques de données textuelles. Dès à présent, on dispose de répertoires très complets pour la Hongrie⁵⁶ et quelques bibliothèques européennes, surtout allemandes⁵⁷. Les conséquences pour l'histoire littéraire ont été presque immédiates⁵⁸ : l'enquête hongroise a révélé par exemple des morceaux inconnus du Commentaire sur l'Apocalypse de Tyconius⁵⁹. En ce qui concerne Augustin, les articles sur des

Divjak (dont seulement un extrait circulait de façon indépendante, tandis qu'ils étaient près d'une vingtaine pour les Sermons de Mayence).

53. Cf. DOLBEAU, «*Seminator uerborum*», p. 99-100 n. 11. Parmi les *fragmenta* (au moins *dubia*) de sermons augustinien, j'ai proposé depuis de verser quelques passages de Bède, commentés dans *Filologia mediolatina* 3, 1996, p. 116-117 et 127-129 ; des citations de Sedulius Scottus, discutées dans *REAug* 43, 1997, p. 402-403 et *Sacris Erudiri* 38, 1998-1999, p. 133-134 ; enfin, trois gloses bibliques tirées d'un glossaire latin-anglais du VIII^e s. (*ibid.*, p. 136 n. 153).

54. *Medieval Manuscripts in British Libraries*, 5 vol., London, 1969-2002 (voir notamment la notice d'Oxford, Allestree Library, M. 1. 10, XII^e s.).

55. *Fragments of Medieval Manuscripts used as Pastedowns in Oxford Bindings, c. 1515-1620*, Oxford, 1954.

56. *Fragmenta codicum in bibliothecis Hungariae*, sous la direction de L. MEZEY, puis d'A. VIZKELETY ; quatre volumes sont parus, à ma connaissance, d'abord à Budapest en 1983, puis à Wiesbaden en 1988, 1993 et 1998.

57. Voir l'entrée *Fragmentaires (mss)*, chez F. DOLBEAU-P. PETITMENGIN (éd.), *Indices Librorum. Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écriture latine*, 2 vol., Paris, 1987-1995, t. 1, p. 124 ; t. 2, p. 221. Citons ici, à titre d'exemple, H. HAUKE, *Katalog der lateinischen Fragmente der Bayerischen Staatsbibliothek München*, 2 vol., Wiesbaden, 1994-2001 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, pars 12) ; Y. DE LA HAYE, *Feuillets et fragments de livres manuscrits avec et sans notation musicale (IX^e-XVI^e s.)*. Répertoire numérique de la série I, 2 vol., Tours, 2000 (2001, sur la couverture).

58. Cf. *Sacris Erudiri* 38, 1998-1999, p. 112-116.

59. Magistralement étudiés par R. GRYSON, dans *Revue Bénédictine* 107, 1997, p. 189-226.

fragments commencent à paraître⁶⁰, et ce type de publication est excellent pour l'apprentissage des jeunes philologues, même si l'on ne peut s'attendre à ce que chaque débris de livre ait une réelle valeur stemmatique⁶¹. À l'intérieur d'un fonds donné, la proportion de fragments augustiniens est variable, mais atteint souvent 1%, ce qui implique l'existence de milliers de documents à exploiter. Au début de cette année, lorsque M. Klaus Zechiel-Eckes m'a envoyé son catalogue des fragments de Düsseldorf⁶², j'ai aussitôt reconnu dans un vestige d'homéiliaire de la première moitié du IX^e s. (coté K 16 : Z 4/3) le texte d'un nouveau sermon d'Augustin, dont nous donnerons ensemble l'édition princeps. Le témoin de Düsseldorf, qui est acéphale, englobe le fragment Verbraken 26, dont on ignorait le contexte. Il correspond également, sauf erreur de notre part, au texte primitif d'une allocution qu'on atteignait jusqu'ici à travers une version remaniée : le *S. Denis* 4, dont l'authenticité avait été sérieusement mise en doute. Tel est le type de trouvaille qui est appelé à se multiplier : les fragments devraient avoir à l'avenir le rôle qu'ont joué les palimpsestes au XIX^e siècle.

Un autre facteur de renouvellement est une meilleure prise en compte de la tradition indirecte (citations, florilèges, épitomés), là encore grâce aux possibilités offertes par les banques de données textuelles. Le mouvement est déjà bien amorcé. L'édition du *De Trinitate*, dans CCSL 50-50A, accordait dès 1968 une grande place aux citations médiévales⁶³. Depuis lors, les éditeurs se contentaient souvent de renvoyer à quelques auteurs anciens, comme Eugippe, Cassiodore ou Bède, mais sans mener d'enquête approfondie. Dans son édition des derniers livres du *Contra Iulianum opus imperfectum* (CSEL 85/2, 2004), Michaela Zelzer regroupe en annexe l'ensemble des *excerpta* connus. Georges Folliet a fait de même à propos du *De correptione et gratia* (CSEL 92, 2000), après avoir publié un copieux article sur le même thème⁶⁴. Sauf pour les œuvres d'Augustin les plus répandues, où la tâche serait surhumaine, la collecte systématique des *excerpta* devrait désormais être la règle pour toute édition nouvelle. Il serait donc utile qu'un Institut spécialisé entreprenne le recensement des citations

60. R. W. MATHISEN, *A New Fragment of Augustine's De nuptiis et concupiscentia from the Codex Sangallensis 190*, dans *Zeitschrift für antikes Christentum* 3, 1999, p. 165-183 ; Chr. SCHUBERT, *Textkritisches zu Augustins De Genesi ad litteram* (Fragmentum latinum Jenense 48), dans *Wiener Studien* 117, 2004, p. 201-208 ; etc.

61. Comme c'est le cas pour un fragment de Lucerne commenté par H. HOFFMANN, *Der älteste Textzeuge der Chronik des Sulpicius Severus*, dans *Deutsches Archiv* 59, 2003, p. 447-458.

62. *Katalog der frühmittelalterlichen Fragmente der Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf. Vom beginnenden achten bis zum ausgehenden neunten Jahrhundert*, bearbeitet von Kl. ZECHIEL-ECKES, mit Beiträgen von M. PLASSMANN und U. SCHLÜTER, Wiesbaden, 2003, VIII-107 p.

63. CCSL 50, p. XLVIII-LXX ; 50A, p. 589-598.

64. *La tradition indirecte du De correptione et gratia de saint Augustin (6^e-13^e s.)*, dans *Sacris Erudiri* 38, 1998-1999, p. 245-280.

explicites d'Augustin qui figurent chez les auteurs médiévaux (en codant le fond commun pour lequel Gratien est l'intermédiaire). Une telle enquête serait de nature à réserver des surprises. Le dernier éditeur d'Hincmar de Laon, *Rotula prolixa*⁶⁵, n'a pas identifié trois citations augustiniennes à l'intérieur d'un florilège sur la charité⁶⁶ : l'une d'entre elles provient d'un sous-titre du *De Trinitate*⁶⁷, les deux autres paraissent effectivement inconnues⁶⁸. Pensée et matériel biblique ne choqueraient pas chez Augustin. Ces deux citations dépendraient-elles d'un ouvrage égaré de l'évêque d'Hippone ? En fait, l'étude lexicale oblige à répondre non, car la seconde renferme l'expression typiquement césairienne *cum dei adiutorio*⁶⁹. La source d'Hincmar de Laon pourrait donc être un sermon perdu de Césaire, adapté d'un original augustinien.

Beaucoup d'études, notamment sur les *Confessions*, ont montré quel pouvait être l'intérêt des extraits d'Eugippe en matière de critique textuelle⁷⁰. J'ai moi-même exploité à des fins heuristiques le *Milleloquium* de Barthélemy d'Urbino⁷¹. Or il manque toujours une bonne édition d'Eugippe⁷², et nombre de florilèges n'ont jamais été analysés. Dans le prochain fascicule des *Recherches Augustiniennes*, je donnerai, d'après un manuscrit de Laon du IX^e s., l'édition princeps d'un traité moral intitulé *Liber de quattuor uirtutibus, hoc est caritatis*,

65. R. SCHIEFFER, dans MGH, *Concilia*, t. 4, Suppl. 2, Hannover, 2003, p. 406-407.

66. Hincmar nomme Augustin en tête de ses extraits et affirme expressément en conclusion qu'il s'est limité à ce seul auteur : «Multi auctorum ex hac multa loquuntur ; sed istius unius deflorationem mihi odorari suffecit» (*ed. cit.*, p. 407, l. 33-34).

67. «Excellentia nanque caritatis ita est ex deo, ut ipsa sit deus» (*Breiuiculus* XV 18 ; CCSL 50, p. 22).

68. «ET ITEM : Oportet itaque nobis, qui caritatem integram custodire cupimus, ut ipsi caritati, quae deus est, in nobis nullam iniuriam faciamus timentes illud, quod scriptum est : *Spiritus sanctus disciplinae effugiet fictum* (Sap 1, 5). — ET ITEM : Istius ergo caritatis magnitudinem, quia nimirum diuinitus per spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris (cf. Rm 5, 5), qui cum patre et cum dei adiutorio uoluerit habere, sicut iam dictum est, nullum in eo uitium poterit dominari. Et reuera, cum ipsa caritas deus sit, quod malum praeualere contra hominem poterit, in quo caritas deus habitauerit ?» (*ed. cit.*, p. 407, l. 11-13 et 17-21). Tous les autres extraits sont empruntés à des œuvres authentiques.

69. Le problème est compliqué du fait que la séquence bizarre «cum patre et cum dei adiutorio» doit être corrompue. Faut-il alors substituer *domini* à *dei* ? Cela lèverait la difficulté lexicale, dispenserait d'invoquer Césaire et rendrait à nouveau plausible l'attribution transmise.

70. Cf. L. VERHEIJEN, dans CCSL 27, Turnholti, 1981, p. XI-XXX ; B. ALEXANDERSON, *Le texte des Confessions de saint Augustin. Manuscrits et stemma*, Göteborg, 2003 (Acta regiae societatis scientiarum et litterarum Gothoburgensis. Humaniora, 42).

71. Dans *RÉAug* 40, 1994, p. 279-303.

72. Selon les principes établis par M. M. GORMAN, *The Manuscript Tradition of Eugippius' "Excerpta ex operibus sancti Augustini"*, dans *Revue Bénédictine* 92, 1982, p. 7-32, 229-265 ; réimprimé chez Id., *The Manuscript Traditions of the Works of St Augustine*, Firenze, 2001 (Millennio medievale, 27), p. 105-167.

continentiae, patientiae et poenitentiae. Cet ouvrage anonyme, adressé à la Supérieure d'un monastère, est en fait un montage de citations d'Augustin, toutes authentiques et empruntées à cinq textes différents. Je croyais au départ que c'était une compilation carolingienne ; après examen, j'ai dû conclure à une origine africaine, durant la seconde moitié du VI^e siècle, d'où un intérêt particulier de ce traité sur le plan textuel. Les épitomés du haut Moyen Âge ont commencé à être mis en valeur par les travaux de Michael Gorman⁷³. Ce sont souvent les sources directes des auteurs médiévaux, car Augustin avait la réputation, pas totalement injustifiée, d'être prolixe. Florilèges et épitomés se sont transmis en grand nombre et se prêtent assez bien à la confection d'un mémoire ou d'une thèse universitaires.

Au-delà de la tradition indirecte, la réception médiévale des œuvres d'Augustin offre aux philologues un champ d'études presque inépuisable. La source en est toujours l'ensemble des manuscrits conservés d'Augustin, mais étendu jusqu'à leurs marges et augmenté des descriptions de livres perdus. Ce champ se divise lui-même en plusieurs sous-parties. Il y a d'abord ce qu'on appelle, depuis Gérard Genette⁷⁴, paratexte et métatexte. Le paratexte comprend les titres, les sous-titres, et toute sorte de *marginalia* qui peuvent passer d'un exemplaire à l'autre ou se glisser insidieusement à l'intérieur des ouvrages. Le métatexte, dont l'étude est à peine commencée, correspond aux commentaires en forme, auxquels on peut adjoindre les tables et glossaires qui se multiplient à partir du XIII^e s. dans le monde universitaire. Il y a ensuite l'examen des recueils eux-mêmes, des contextes codicologiques dans lesquels une œuvre circule de préférence, des miscellanées formées par des chefs d'atelier, des bibliothécaires ou des lettrés pour des motifs souvent précis mais difficiles à discerner. Je suis forcé d'être bref en ne retenant ici qu'un choix d'exemples et d'études significatives.

La problématique des titres et des sous-titres ou *capitula* a fait l'objet, en 1994, d'un colloque international où plusieurs contributions traitaient d'Augustin⁷⁵. Depuis un demi-siècle, plusieurs séries de *capitula* augustiniens ont été

73. Cf. *An Unedited Fragment of an Irish Epitome of St. Augustine's De Genesi ad litteram*, dans *RÉAug.* 28, 1982, p. 76-85 ; *A Carolingian Epitome of St. Augustine's De Genesi ad litteram*, *ibid.*, 29, 1983, p. 137-144 ; *The Oldest Epitome of Augustine's Tractatus in Euangelium Ioannis and Commentaries on the Gospel of John in the Early Middle Ages*, *ibid.* 43, 1997, p. 63-99. Ces trois articles ont été reproduits chez M. M. GORMAN, *Biblical Commentaries from the Early Middle Ages*, Firenze, 2002 (*Millennio medievale*, 32), p. 30-39, 41-48, 435-475. L'auteur a mentionné en passant d'autres épitomés carolingiens, qui restent inédits (*ibid.*, p. 48).

74. Dans *Palimpsestes*, Paris, 1982.

75. J.-C. FREDOUILLE et alii (édd.), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, Paris, 1997 (Collection des Études Augustiniennes. Antiquité, 152) ; voir notamment, p. 427-509, les contributions de G. MADEC, *Possidius de Calama et les listes des*

publiées et commentées, dont on ne sait pas toujours si elles remontent à l'auteur, à Eugippe ou à une génération postérieure⁷⁶. Mais il en existe encore beaucoup d'autres, qui n'ont jamais été étudiées⁷⁷. Sur les *marginalia* des manuscrits d'Augustin, une typologie magistrale a été proposée dès 1974 à partir d'une copie du *De uera religione* annotée par Pétrarque⁷⁸ : comme ce dernier s'est beaucoup inspiré du même ouvrage dans son propre *De otio religioso*, ses notes peuvent être qualifiées d'« avant-texte », au sens technique de ce terme. Un exemple analogue est fourni par un manuscrit de Trèves, dans lequel Rathier de Vérone, au x^e s., adapte à son usage la prière initiale des *Soliloquia* et annoté sept autres traités d'Augustin (*De quantitate animae*, *De immortalitate animae*, *De natura et origine animae*, *De nuptiis et concupiscentia*, etc.), exploités ensuite dans ses *Praeloquia*⁷⁹. Quant aux *marginalia* du *De Genesi ad litteram*, il se pourrait qu'ils remontent à Eugippe, tout comme les *capitula* du même ouvrage⁸⁰.

Parmi les manuscrits que j'ai feuilletés ces dernières années, deux illustrent des situations originales pour l'histoire de la réception d'Augustin. Le premier, Douai, Bibl. mun. 275, de la première moitié du XII^e s. (= *D*), renferme une copie très lourdement interpolée du *De agone christiano*. En 1900, J. Zycha, l'éditeur du texte dans CSEL 41, en avait publié la section initiale, mais sans comprendre la raison de ces retouches incessantes, dans lesquelles il voyait surtout une entrave à sa collation ; il décida donc d'exclure *D* purement et simplement de son appareil. En réalité, le remanieur anonyme est un prédicateur, sans doute africain, qui avait transformé, par des additions marginales ou interlinéaires, les sept premiers chapitres en un sermon anti-manichéen⁸¹. Le copiste de *D* ou d'un

œuvres d'Augustin ; F. DOLBEAU, *Les titres des sermons d'Augustin* ; L. HOLTZ, *Titre et incipit* ; P. PETITMENGIN, *Capitula païens et chrétiens*.

76. Cf. CCSL 46, p. 33-46 (*Enchiridion* : quatre séries toutes antérieures à l'an 800) ; 47, p. v-XLV (*De ciuitate Dei*) ; 50, p. 3-23, et 50A, p. 541-547 (*De Trinitate*), etc. ; R. W. HUNT, *Chapter Headings of Augustine*, *De Trinitate ascribed to Adam Marsh*, dans *The Bodleian Library Record* 5, 1954-1955, p. 63-68 ; M. M. GORMAN, *Chapter Headings for Saint Augustine's De Genesi ad litteram*, dans *REAug* 26, 1980, p. 88-104 ; reproduit chez ID., *The Manuscript Traditions...*, p. 44-60.

77. Par exemple dans München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 28136, ca 1200 (*De cura pro mortuis gerenda, Epistula* 187), signalé dans *Archiv für Religionsgeschichte* 2, 2000, p. 233.

78. F. RICO, *Petrarca y el «De uera religione»*, dans *Italia medioevale e umanistica* 17, 1974, p. 313-364, 2 pl. [Paris, B.N.F., lat. 2201].

79. F. DOLBEAU, *Ratheriana III. Notes sur la culture patristique de Rathier*, dans *Sacris Erudiri* 29, 1986, p. 151-221, 4 pl. [Trier, Stadtbibliothek 149/1195 8°].

80. M. M. GORMAN, *Marginalia in the Oldest Manuscripts of St. Augustine's De Genesi ad litteram*, dans *Scriptorium* 38, 1984, p. 71-77, 2 pl. ; reproduit chez ID., *The Manuscript Traditions of the Works of St Augustine*, p. 249-257.

81. Ma note, intitulée : *Un témoignage inconnu contre des Manichéens d'Afrique*, sera publiée dans un prochain fascicule du *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*.

de ses ancêtres a ensuite intégré ces retouches dans le traité d'Augustin : adresses à l'auditoire du type *fratres*, *karissimi* ou *uestra sanctitas*, explications du texte original, digressions polémiques. L'une des interpolations est du plus haut intérêt, car elle apporte un nouvel éclairage sur un scandale survenu vers 421 dans une communauté manichéenne de Carthage, scandale dont il existait déjà trois récits distincts. Le prédicateur anonyme, qui met sur le même plan Bouddha (c'est-à-dire Térébinthe) et Mani, évoque avec une certaine précision la liturgie du *bêma*. Cet exemple illustre bien le réemploi que l'on faisait des ouvrages d'Augustin, une pratique qui explique aussi pourquoi tant de sermons nous sont parvenus tronqués.

Le second manuscrit est un livret de 53 feuillets, provenant d'Ottobeuren : Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek 9, de la seconde moitié du XII^e siècle⁸². Il renferme deux ouvrages authentiques (*De cura pro mortuis gerenda*, *De utilitate credendi*), une lettre, un sermon, un traité apocryphe, plus quelques extraits, et une copie partielle des *Differentiae* d'Isidore (CPL 1202). Les textes augustiniens sont surchargés de gloses interlinéaires et marginales d'une même main, qui paraît être celle du copiste. Le f. 1^v, où débute le *De cura pro mortuis gerenda*, atteste ainsi 17 gloses interlinéaires (i.) et 33 marginales (m.), du type *cura/officio* (i.), *gerenda/celebrando* (i.), *rescriptorum/litterarum* (m.), *ex quo/postquam* (m.). Ces gloses, comme on le voit, sont très simples et de type lexical : elles constituent une forme de paraphrase, dont l'objectif ne peut guère être que l'apprentissage du latin. On n'est guère habitué à considérer Augustin comme un auteur scolaire : le livret d'Ottobeuren n'est sûrement pas le seul à être ainsi glosé.

Sur les commentaires et tables des milieux scolastiques ou humanistes, presque tout reste à faire, mais les choses devraient changer rapidement, car un intérêt très vif est porté depuis quelques années à la lecture que les humanistes faisaient d'Augustin, y compris sous l'aspect philologique⁸³. Il n'est pas rare de rencontrer des manuscrits, où les œuvres d'Augustin ont été systématiquement divisées et accompagnées d'une table, comme par exemple Eton College Library 47, du milieu du XV^e s., qui appartenait à un adversaire de John Wyclif⁸⁴. Les *Tabulae super Augustinum et Gregorii Moralium* de Worcester, Chapter Library, Q 24, XIII^e-XIV^e s., indexent plusieurs volumes, dont un au moins,

82. Très bien décrit par W. HAGENMAIER, *Die lateinischen mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek*, Wiesbaden, 1974 (Kataloge der Universitätsbibliothek Freiburg im Breisgau, 1/1), p. 12-14.

83. J'en veux pour preuve le beau catalogue (avec bibliographie) de D. COPPINI-M. REGOLI (edd.), *Gli umanisti e Agostino. Codici in mostra*, Firenze, 2001 (Volume pubblicato in occasione della mostra tenuta presso la Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze dal 13 dicembre 2001 al 17 marzo 2002).

84. Cf. N. R. KER, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, t. 2, Oxford, 1977, p. 686-688.

contenant l'*Enchiridion*, est conservé dans le même dépôt sous la cote F 57⁸⁵. Des cas comme ceux-là permettraient d'étudier à loisir les modes de lecture universitaire.

Peu de philologues se sont intéressés jusqu'ici à la formation même des recueils d'Augustin. Les éditeurs rassemblent les témoins d'une œuvre donnée, mais d'ordinaire sans se préoccuper des contextes. Or les catalogues publiés sous les auspices de l'Académie de Vienne représentent un matériel gigantesque, codé par sigles (dont la plupart correspondent à un numéro de répertoire) : les conditions sont donc réunies pour une comparaison automatique et de grande ampleur. Les rares travaux, qui ont porté sur des corpus augustiniens ou des miscellanées faisant place à Augustin, se révèlent très instructifs⁸⁶. Dans certains cas, l'organisation des recueils est obvie : ordre des *Retractiones*, discussions sur l'âme, comme dans le manuscrit de Rathier évoqué plus haut ; dans d'autres, elle l'est beaucoup moins, ce qui fait courir le risque de surinterprétation⁸⁷. L'étude des recueils offre aussi un intérêt heuristique, dans la mesure où certains reproduisent avec certitude ou quasi certitude des groupements antiques⁸⁸, notamment des séquences de lettres ou de sermons attestées dès l'époque de Possidius. Pour la fin du Moyen Âge, la comparaison entre manuscrits et imprimés est loin d'être achevée, et les catalogues de l'Académie de Vienne exhument parfois des témoins dont l'organisation est la même que celle d'incunables, qu'ils en soient les modèles ou des copies directes⁸⁹. Les efforts sans cesse repris du XII^e au début du XVI^e

85. Cf. R. M. THOMSON, *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts in Worcester Cathedral Library*, Woodbridge (Suffolk)-Rochester (N.Y.), 2001, p. 34-35 et 133.

86. Voir, à titre d'exemple, J.-P. BOUHOT, *Un recueil d'œuvres augustiniennes originaire de Pontigny et ses copies dérivées*, dans *Scriptorium* 38, 1984, p. 287-295 ; M. M. GORMAN, *The Carolingian Miscellany of Exegetical Texts in Albi 39 and Paris lat. 2175*, *ibid.* 51, 1997, p. 336-355 (reproduit chez ID., *Biblical Commentaries...*, p. 476-494).

87. Les arguments de M. M. GORMAN, *Harvard's Oldest Latin Manuscript (Houghton Library, fMS Typ 495) : A Patristic Miscellany from the Predestinarian Controversy of the Ninth Century*, dans *Scriptorium* 39, 1985, p. 185-196 (= ID., *The Manuscript Traditions...*, p. 301-314) n'ont ainsi pas convaincu G. FOLLINET, dans *RÉAug* 33, 1987, p. 356.

88. Cf. F. DOLBEAU, *À propos d'un agraphon : Réflexions sur la transmission de l'homilétique latine antique, avec édition du sermon «Sermo sacerdotis dei»*, dans *Classical Philology* 98, 2003, p. 160-174.

89. Voir les cas signalés dans *RÉAug* 47, 2001, p. 413-416. D'autres manuscrits d'Augustin portent des marques laissées par les typographes, par exemple Londres, British Library, Add. 69793, XIV^e s., qui sert de modèle à un incunable du *De consensu euangelistarum* daté de 1491 : cf. *RÉAug* 43, 1997, p. 404-405. Pour des enquêtes sur les éditions anciennes, voir les études de G. FOLLINET et P. PETITMENGIN, citées aux n. 7 et 12 ; ainsi que C. FROVA-M. MIGLIO, *Dal ms. Sublacense XLII all'Editio Princeps del «De civitate Dei» di Sant'Agostino (Hain 2046)*, dans *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento. Aspetti et problemi*, Città del Vaticano, 1980, p. 245-273. Depuis cinquante ans, les connaissances ont progressé sur les fonds d'incunables et d'éditions du XVI^e s. autant que sur les manuscrits.

siècle pour collecter le maximum d'ouvrages d'Augustin – de la part d'abord de lettrés, puis d'humanistes bibliophiles, enfin d'un imprimeur comme Amerbach – mériteraient aussi un examen plus approfondi⁹⁰ : le phénomène est complexe, aux confins de l'érudition, du 'collectionnisme' et d'un souci commercial. Certaines séries des abbayes de Clairvaux et Pontigny, des familles Malatesta et Montefeltro, ou encore du pape Nicolas V ont été repérées depuis longtemps ; d'autres attendent encore d'être réunies, par exemple celle de Thomas Basin, évêque de Lisieux (1412-1490), historien de Charles VII et Louis XI⁹¹.

Comme chacun sait, le nom d'Augustin est également lié à quantité de textes pseudépigraphes. Ceux-ci, pour la plupart, sont tombés dans l'oubli, une fois reconnu leur caractère inauthentique. Et cela est dommageable, car sous la même étiquette sont réunies des œuvres très diverses par leur date comme par leur intérêt. Des faux circulaient déjà du vivant d'Augustin⁹² ! Les répertoires distinguent mal les attributions remontant à l'époque tardo-antique de celles qui datent au mieux du haut Moyen Âge ou du Moyen Âge central, voire des élucubrations d'érudits modernes. Parmi les textes pseudo-augustinien, se rencontrent divers cas de figures : montages d'extraits authentiques en réemploi, œuvres africaines contemporaines du saint ou d'époque vandale, créations médiévales inspirées ou à la manière d'Augustin, textes anonymes attirés dans l'orbite du saint par des initiatives de copistes ou de chefs d'atelier, enfin faux délibérés placés sous un nom célèbre. Le tri est encore loin d'être fait, malgré les efforts méritoires de J. Machielsen⁹³. La majorité des pièces a été mal publiée,

90. Voir déjà P. PETITMENGIN, *Éditions princeps et Opera omnia de saint Augustin* (cit. n. 7), avec bibliographie ; A. MANFREDI, *S. Agostino, Niccoli e Parentucelli tra San Marco e la Vaticana. Rinnovamento delle biblioteche e diffusione di testi*, dans *Italia medioevale e umanistica* 44, 2003, p. 27-64. Grâce à Amerbach, la génération de Luther est en fait la première à pouvoir saisir la pensée d'Augustin dans sa globalité : cf. G. PANI, *L'Opera omnia di S. Agostino in Lutero e nei riformatori*, dans *Augustinianum* 40, 2000, p. 519-566.

91. Deux volumes conservés à Caen (Bibl. mun. 26-27) ont été décrits par Ch. SAMARÁN et A. VERNET, *Les livres de Thomas Basin (1412-1490)*, dans *Hommages à André Boutemy*, Bruxelles, 1975, p. 324-339 ; réimpr. chez A. VERNET, *Études médiévales*, Paris, 1981, p. 592-607. Plusieurs autres, qui avaient été légués à la cathédrale de Lisieux, sont énumérés chez B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. 2, Parisii, 1739, p. 1363-4, et inventoriés en détail (avec ex-dono et colophons de copistes) dans Paris, B.N.F., lat. 11665, f. 45-95, ca 1677.

92. Cf. *De Gestis Pelagii* 6, 19 (référence que je dois à l'amabilité de G. Madec) ; W. SPEYER, *Die literarische Fälschung im heidnischen und christlichen Altertum*, München, 1971 (Handbuch der Altertumswissenschaft 1.2).

93. J. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi* (répertoire [cit. n. 1] fondamental, malgré ses imperfections). Au sujet des sermons, la plus abondante catégorie de pseudépigraphes, voir A. G. HAMMAN, *La transmission des sermons de saint Augustin : les authentiques et les apocryphes*, dans *Augustinianum* 25, 1985, p. 311-327 (réimpr. chez Id., *Études Patristiques*, Paris, 1991, p. 251-267) ; J. MACHIELSEN, *Contribution à l'étude de la pseudépigraphie médiévale en matière patristique. Problèmes d'attribution et de*

mal ou non traduite dans les langues modernes, et les inédits sont encore nombreux dans chacune des catégories définies plus haut⁹⁴. Tous les lecteurs de catalogues sont, comme dom Dekkers⁹⁵, pris de vertige devant l'abondance et le succès des pseudépigraphes. Mais le phénomène reste encore mal compris et réclamerait un supplément d'analyse. Souvent, l'Augustin des XIV^e-XVI^e s. n'est pas le nôtre. Ainsi, quand Battista Spagnoli fait un éloge appuyé du saint en tant qu'orateur, il convient d'être prudent, car les deux sermons qu'il allègue, sur la Nativité et l'Épiphanie, sont l'un et l'autre apocryphes⁹⁶.

Comme le montrent ces observations⁹⁷, les philologues qui se forment actuellement et ceux des prochaines générations ont encore devant eux beaucoup de *terrae incognitae*. Et parmi les thèmes de recherche originaux, beaucoup sont bien adaptés à la formation de débutants : collation et classement de fragments inconnus, édition d'un épitomé, analyse d'un florilège, traduction commentée et datation de textes pseudépigraphes, étude codicologique d'une série d'*Opera omnia* et de ses *marginalia*. Selon l'image paulinienne et augustinienne, une fois nourris du lait des enfants, les chercheurs seront en mesure de goûter des aliments plus solides ; car ils devront aussi tenter de réviser la chronologie et

remaniement des textes homilétiques, dans *Fälschungen im Mittelalter*, Hannover, 1988 (MGH, Schriften 33), t. 5, p. 345-359. Un beau programme de travail, qui n'a hélas pas abouti, avait été exposé jadis par M. DE KROON, *Pseudo-Augustin im Mittelalter. Entwurf eines Forschungsberichts*, dans *Augustiniana*, 22, 1972, p. 511-530.

94. Les premières éditions du dernier demi-siècle sont repérables chez FREDE (cit. n. 1), sous le sigle PS-AU (Pal, s Bar, s Bou, s Del, s Et, s Ver, sol). En marge de mes travaux sur les sermons de Mayence, j'ai donné l'édition princeps de plusieurs pièces que je tiens pour antiques : *Un sermon inédit d'origine africaine, pour la fête des saintes Perpétue et Félicité*, dans *Analecta Bollandiana* 113, 1995, p. 89-106 ; *Un opuscule latin contre les Manichéens, placé sous le nom d'Augustin*, dans *Archiv für Religionsgeschichte* 2, 2000, p. 232-254 ; *Sept sermons antiques tirés d'un homélaire latin d'Olomouc*, dans *Revue Bénédictine* 111, 2001, p. 353-398. En revanche, un autre texte pseudo-augustinien (publié avec J. Lemarié) possède un modèle grec et ne date que du XII^e s. : *Une traduction latine inconnue d'un sermon pseudo-chrysostomien sur le baptême du Christ (CPG 4522)*, *ibid.* 113, 2003, p. 217-234.

95. E. DEKKERS, *Le succès étonnant des écrits pseudo-augustiniens au Moyen Âge*, dans *Fälschungen im Mittelalter*, t. 5, p. 361-368 ; D. WEBER, *Augustinus und Pseudo-Augustinus in Österreichischen Bibliotheken*, dans *Studia Patristica* 27, Leuven, 1993, p. 431-438.

96. Cf. D. MARRONE, *L'Apologeticum di Battista Spagnoli*, dans *Atti e memorie. Accademia nazionale virgiliana di scienze, lettere ed arti*, n. s. 68, Mantova, 2000, p. 19-155, spéc. p. 108-111, § 78-79 (qui a bien identifié les sources : Ps.-Aug., s. app. 121 et Caillau II app. 17).

97. Faute de temps, je n'ai pu évoquer les études de langue, qui constituent un pan important de la philologie. En ce qui concerne Augustin, elles n'ont été ni ambitieuses ni abondantes et, malgré les possibilités offertes par l'informatique, elles auraient plutôt tendance à se raréfier. On les trouvera commodément rassemblées – s. v. *Augustinus* – chez F. CUPAIUOLO, *Bibliografia della lingua latina (1949-1991)*, Napoli, 1993 (*Studi latini* 11), p. 362-364 (61 titres) ; Id., *Rassegna bibliografica di studi di lingua latina (1992-2003)*, dans *Bollettino di Studi latini* 34, 2004, p. 620-663, spéc. p. 643 (3 titres !).

d'améliorer les textes mêmes d'Augustin, sans présumer de leurs forces ni oublier que certains prédécesseurs connaissaient le latin et l'*usus auctoris* à fond, et cela par une lecture suivie des œuvres, non en interrogeant des banques de données⁹⁸.

François DOLBEAU
PARIS, EPHE

NOTE ADDITIONNELLE

J'ai rappelé ci-dessus l'enrichissement progressif du corpus de *Lettres*, en me fondant sur un bilan chiffré qu'avait donné en 1990 M. Johannes Divjak. Mon ami, Pierre Petitmengin, me signale que, pour l'année 1569, le chiffre de 38 nouvelles lettres doit être erroné. Dès 1543, en effet, Martin Lipse avait publié, en même temps que le livre II du *Contra Gaudentium*, un lot de 22 lettres inconnues, ce qui ne laisse, probablement, que 16 lettres inédites aux *Opera omnia* de 1569. Dans un envoi à son imprimeur, daté d'octobre 1543, juste après la réception du livre sorti des presses, Martin Lipse déplore que la préface n'ait pas mentionné – comme argument de vente – cet apport de 22 lettres supplémentaires : cf. Frank HIERONYMUS, *Ein vergessener Brief des Rhenanus und andere vergessene Briefe an Nicolaus Episcopus*, dans *Annuaire (des) Amis de la Bibliothèque de Sélestat* 37, 1987, p. 157-175, spéc. p. 164-165. Cet oubli originel explique sans doute la persistance d'une erreur, que j'ai failli reproduire à mon tour.

98. Au terme de cet exposé, j'ai plaisir à manifester ma reconnaissance envers MM. Luc Jocqué, Gert Partoens et Clemens Weidmann, qui m'ont aimablement communiqué des informations inédites.

RÉSUMÉ : En matière d'éditions, de descriptions de manuscrits, de confection d'instruments de travail, les progrès accomplis depuis 1954 ont été considérables. La plupart des œuvres d'Augustin sont désormais disponibles en édition critique, et trois chantiers importants viennent de s'ouvrir (*Epistulae*, *Enarrationes in psalmos*) ou de redémarrer (*Sermones ad populum*). Les concordances, les banques de données, la bibliographie disponible sur la toile modifient en profondeur le déroulement des enquêtes philologiques. On regrette cependant la stagnation des études de langues et l'interruption, annoncée en 2004, des *Specimina eines Lexicon Augustinianum*. Pour l'avenir, les perspectives de travaux originaux restent nombreuses. Les fragments de manuscrits, dont le catalogage ne fait que débiter, laissent espérer de multiples trouvailles, y compris de textes inconnus. Un autre facteur de renouvellement pourrait venir d'une exploration systématique de la réception médiévale d'Augustin : tradition indirecte (citations, florilèges, épitomés) ; métatexte et paratexte (titres, sous-titres, *marginalia*, commentaires) ; organisation des recueils et collecte des *Opera omnia* ; multiplication et succès des œuvres pseudégraphes (adaptations, imitations, faux proprement dits).

ABSTRACT : Since 1954 considerable progress has been made in the editing and description of manuscripts and in the creation of useful research tools. Most of the works of Saint Augustine are now available in a critical edition and three important projects are underway (*Epistulae*, *Enarrationes in Psalmos*) or under renewal (*Sermones ad populum*). Concordances, data-banks, and the bibliography available on the Web have profoundly modified the working procedure of philological enquiries. However, the stagnation of language studies and the interruption, announced in 2004, of the *Specimina eines Lexicon Augustinianum* are regrettable. The future is bright for original work. The cataloguing of fragments, which has barely begun, augurs well for discovery, including the possibility of unknown texts. Another approach that will renew the horizon may come from the systematic exploration of the medieval reception of Saint Augustine: the indirect tradition (citations, florilegia, epitomes); the metatext and paratext (titles, subtitles, marginalia, commentaries); the organisation of compendia and the collections of *Opera omnia*; the proliferation and success of pseudepigraphical works (adaptations, imitations, truly spurious works).